

**«C'est une job de rester amoureux, émerveillé... Il y a eu tellement de désillusion. Je veux être joyeux et actif»**

# Les nouveaux jardins de Pierre Flynn

Denis DUFRESNE

## chanson

**C**e disque-là, ça veut dire «assez la solitude, vive la tendresse!», c'est une main ouverte qui cherche une autre main». Cette courte phrase, Pierre Flynn la prononce avec un éclat dans les yeux, comme s'il venait de trouver la formule non pas pour expliquer mais tout simplement exprimer le sens de son dernier album, «Jardins de Babylone», un disque exceptionnel en ce début de décennie où la chanson d'auteur se fait de plus en plus rare.

«J'ai peur d'apparaître «weirdo», mais c'est une époque très froide et moi j'essaie de transmettre des choses vivantes. C'est une maudite job aujourd'hui de rester amoureux, émerveillé... Il y a eu tellement de désillusion. Je veux être joyeux et actif», lance le chanteur.

Avec son dernier-né, Flynn propose une œuvre où, bien entendu, le texte est très important, mais où également la chanson a repris ses droits sur ce fourre-tout qu'on appelle la musique rock.

«Ce sont des petits univers différents. J'aime ça moi un disque où il y a de la variété, c'est un privilège d'aller où je veux au niveau musical», dit-il.

«Je suis un musicien d'abord, j'écris la musique avant le texte. Je fais rarement mon texte avec une idée préconçue ou un message à livrer. Les paroles, c'est pour servir la musique», raconte Flynn.

Alors que son premier album

m'a fait découvrir Baudelaire et Rimbaud».

Pierre Flynn fait-il de la poésie?

«Au risque de paraître prétentieux, je calcule mon risque et c'est au public de le juger. De la poésie, ce sont des mots qui font de la musique, il faut les rendre musicaux», explique Flynn.

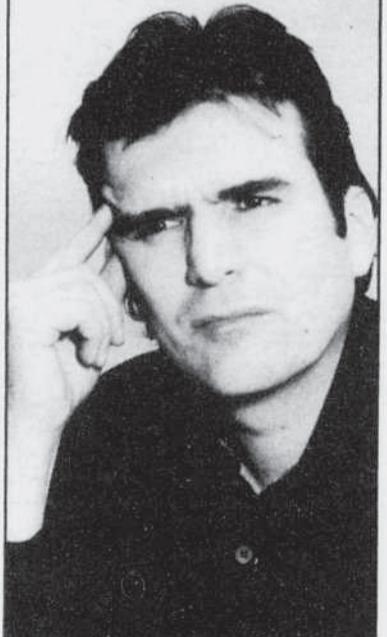
Et «Jardins de Babylone» offre des images exaltantes.

«La poésie, c'est la magie du moment, «Les splendeurs» (titre d'une

«Il faut se déstabiliser, sortir de la routine, oui il faut le provoquer cet état-là», croit Flynn.

Fidèle à lui-même, le chanteur parle aussi de cette fin de siècle peu rassurante, cynique, où l'amour et les sentiments sont bafoués.

La chanson titre du disque, «Jar-



## Il faut commencer à se parler, à s'interroger, il va falloir redévelopper un sens du collectif

des pièces du disque), ce sont des moments magiques dans ma vie», ajoute le chanteur.

«Ce qui me plaît dans la musique pop, c'est que tu peux toucher tout le monde et clandestinement glisser de la poésie.»

Et ces moments magiques sont nombreux: une brève rencontre avec un vieux monsieur en Grèce, une journée d'errance à Venise, ou encore une nuit de canicule à Montréal.

«Le voyage, ce n'est pas juste le fait de se déplacer, c'est un état d'ouverture à ce qui se passe autour de toi, c'est laisser place à l'étonnement», dit l'auteur de 37 ans.

dins de Babylone», évoque d'ailleurs cette atmosphère de crise de l'être humain et de la société en général.

«Les jardins de Babylone, c'est venu à représenter une ville de perdition. Les chanteurs reggae en parlent comme de l'Occident matérialiste, incroyant et moi j'ai pris le symbole de Babylone pour dire que

la vie intérieure est dévalorisée.

«Babylone, c'est le thème de nos prochaines décennies et on va voir si l'être humain va être capable de se réinventer», affirme Pierre Flynn.

«On vient d'une génération qui faisait de la chanson engagée, après ça tout le monde s'est individualisé. Je trouve qu'on est dans une époque de profonde transformation et je suis un peu ennuyé par le silence de cette décennie.

«J'ai envie de choses provocantes, j'ai envie d'être moins passif, il faut commencer à se parler, à s'interroger, il va falloir redévelopper un sens du collectif», pense Flynn.

Et qui d'autre que lui pourrait écrire:

«L'indifférence est sans visage  
Ce n'est pas le jour de passion  
C'est comme le calme avant l'orage  
Quand se lèvent les générations...»

Porte-étendard d'une certaine jeunesse des années 70 au Québec, alors qu'il était le leader du groupe Octobre, Flynn n'a finalement pas tellement changé sauf qu'il a peut-être le souci d'être mieux compris aujourd'hui.

«Octobre ne facilitait pas un accès grand public, mais je pense que mes chansons sont accessibles et le fait de les entendre à la radio le prouve. C'est une victoire et non un compromis», croit-il.

«Je commence à être capable de ramasser mes affaires, avec des moyens plus simples de dire des choses», ajoute Pierre Flynn, qui sera en spectacle au Vieux Clocher de Magog les 28, 29 et 30 novembre.